

# L'enseignement public aux États-Unis d'Amérique

Autor(en): **Bourget, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **24 (1895)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039491>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

statue sur la plus belle place d'une des plus belles villes du monde. Où est-il à l'heure actuelle, car il est né probablement ? .. C'est un enfant rêveur sur les bancs du collège, un étudiant à tête blonde et à lunettes du laboratoire de Koch, un jeune élève de Nocart ou de Roux .. Ce serait drôle si c'était Maragliano, tout de même !..

---

## L'enseignement public aux Etats-Unis d'Amérique

---

Une courte tournée aux Etats-Unis suffit au voyageur pour se convaincre que l'éducation est précisément et systématiquement organisée ici pour adapter l'individu au milieu où il doit agir. L'enseignement y est donné par des hommes et par des femmes, surtout par des femmes. Ces courageuses créatures gagnent à peu près neuf cents dollars par an. La plupart ne sont pas mariées. Quoique en contact permanent avec des professeurs, les « cas de scandale », comme on dit ici, sont extrêmement rares. Ces éducatrices sont avant tout des personnes morales.

Elles gagnent à ce sentiment de leur responsabilité d'exercer comme une influence d'atmosphère sur les enfants et sur les adolescents qu'elles dirigent. Peut-être faut-il reconnaître là un des principes de ce respect particulier dont les Américains enveloppent la femme. Elle se mêle, pour eux, au souvenir des impressions les plus délicates et les plus fortes de leur adolescence. Il faut les voir, ces maîtresses d'école, dont la plupart sont jolies, dirigeant leurs classes, surtout dans les écoles primaires, où petites filles et petits garçons de dix à douze ans sont assis côte à côte. Elles procèdent par interrogations, mais générales, auxquelles les élèves demandent à répondre en levant la main.

La maîtresse choisit, puis change la question, et elle va, recherchant celui ou celle qui reste en arrière. C'est très simple, très vivant, très cordial, et l'extrême variété des exercices, qui ne durent pas plus d'une demi-heure, ne permet pas la fatigue.

Dans ces classes de commençants, comme aussi dans celles de grammaire, le trait qui frappe le plus un Français de la classe moyenne, élevé au collège, c'est l'emploi constant de la méthode concrète et positive.

Le modelage de la terre glaise joue dans cet enseignement un rôle considérable. Dans presque chaque salle des écoles que vous traversez, vous voyez tout un musée d'objets pétris ainsi par les enfants des deux sexes qui vous suivent des yeux curieusement ; — d'humbles objets façonnés à la ressemblance de l'humble réalité qui les entoure : une carotte, un pain, un biscuit, un papillon, une fleur.

Ceux-ci sont en train de travailler à un devoir dans lequel il leur faut dessiner et décrire une pomme de terre placée à côté d'eux. D'autres s'appliquent à copier des feuillages. Ils doivent reconnaître l'arbre et donner sur lui des détails positifs. D'autres viennent de terminer des ouvrages en bois, assez compliqués ; d'après des modèles tracés à la craie sur le tableau : des casiers, des boîtes, des pièces découpées qui déjà pourraient s'ajuster à quelque machine.

A tous ces détails, vous reconnaissez le même principe : faire aller ensemble l'œil, l'esprit et la main, dresser l'enfant à bien regarder, puis à régler son mouvement et sa pensée d'après ce regard. Vous

vous expliquez mieux, devant une pareille éducation, certaines particularités de l'intelligence américaine : son manque presque total d'idées abstraites et son étonnant pouvoir de connaître la réalité, de la manier dans le domaine de la mécanique aussi bien que dans celui des affaires. Il s'agit de mettre constamment, infatigablement ces esprits qui s'éveillent devant le fait, de les dresser à s'y soumettre, et en s'y soumettant, à lui commander. Les maîtres eux-mêmes la possèdent cette préoccupation du fait, au plus remarquable degré.

Les exercices qu'ils choisissent en sont l'évidente preuve. J'ai vu ainsi, dans une classe assez avancée, des écoliers et des écolières occupés à répondre par un devoir écrit à une demande d'employés parue dans un journal. Ils auront, une fois devenus grands, des demandes pareilles à formuler. C'est un fait, et devant lequel l'éducation s'incline. Ils auront à écrire des lettres relatives à des voyages, et voici toute une classe de petites filles de treize ans qui vient de traiter ce sujet : Un tour en Europe.

Je lis deux des copies que la maîtresse est en train de corriger. La première est l'œuvre d'une enfant qui n'est jamais allée là-bas. C'est une page très sèche et très pauvre, où se révèle pourtant un soin méticuleux de l'exactitude. Elle nomme le bateau sur lequel elle est censée avoir voyagé, et c'est un bateau qui existe réellement. Elle dit le jour du départ, la durée de la traversée, le nombre des milles franchis dans les vingt-quatre heures, le nom d'un hôtel à Liverpool et d'un hôtel à Londres. Tous ces détails sont précis et ils sont réels. Elle a entendu des parents ou des amis les donner, et elle les a retenus.

La petite fille du second devoir a fait le voyage. Son attention a tout observé, sa mémoire tout gardé des détails quotidiens : les incidents du bord et les menus repas, la conversation de sa mère et celle de la servante de bord. De Londres, elle a remarqué la petitesse des maisons de Paris, son air de *refined gaiety*, de gaieté raffinée. C'est conté sans phraséologie et, par moments, dialogué avec beaucoup de naturel. J'ai l'impression de saisir à sa source ce talent d'écrire avec conscience et avec vérité, qui, en Amérique plus encore qu'en Angleterre, a produit cet énorme amas de littérature féminine.

Le système entier de cet enseignement achève de s'éclairer par la lecture des *Dossiers relatifs aux examens*. C'est une liste prolongée, pendant des pages et des pages, des questions posées aux écoliers dans les examens écrits ou oraux. Pas une, parmi les plus modestes comme parmi les plus hautes, qui n'ait pour but de fixer l'esprit de l'enfant dans son milieu d'action positive, de l'y rattacher par un lien efficace et solide. S'agit-il d'orthographe ? Les moindres phrases de la moindre dictée enferment des faits de vie domestique ou des conseils d'utilité positive.

S'agit-il de composition ? Voici quelques-uns des sujets proposés : « On demande une jeune femme pour un atelier de photographe. Talent pratique et artistique exigé, ainsi que bonnes recommandations. Ecrivez la lettre que vous écririez si vous aviez besoin d'obtenir cette place... » — Ecrivez une lettre à quelqu'un que vous connaissez et qui n'est jamais venu dans cette école. Décrivez la cour, la maison, votre chambre... » — Ecrivez à un ami pour lui donner des conseils sur sa santé en lui communiquant les choses que vous avez apprises sur les soins à donner à votre corps... »

S'agit-il de géographie ? Voici comment on dresse ces enfants à leurs futurs voyages : « Partez du cap Aun pour Cork avec une car-

gaison. Quelles marchandises aurez vous pour aller et quelles pour revenir ? . . » — « Faites une excursion de San-Francisco à Paris. Votre route. Quels articles rapporterez-vous ?... » Et ce sont d'inéfinies interrogations sur les climats, sur les produits végétaux et minéraux, sur la répartition des industries.

S'agit-il de mathématiques ? Le calcul mental occupe la première place, bien entendu, et tous les problèmes se rapportent à des opérations d'achat et de vente.

S'agit-il d'histoire ? Toutes les questions tournent autour des annales de la grande République et surtout de la Nouvelle-Angleterre : « Quand et par qui fut fondée Boston ?... Qu'est-ce que l'arbre de la liberté, le massacre de Boston, l'affaire du thé à Boston ? . Décrivez un village de New-England (Nouvelle-Angleterre), un dimanche matin, à l'époque coloniale.. . Donnez un récit du débarquement dans la baie de Massachusetts et une brève description des gens qui conduisirent cette première colonie.... »

Manifestement, l'écolier préparé à répondre sur tous ces points a été élevé en vue de devenir un homme d'affaires dans une démocratie et, s'il est possible, dans une ville spéciale de cette démocratie. Les citoyens qui dirigent ce vaste organisme d'instruction civique, trouvent cependant qu'il y a encore dans ces programmes trop peu de place laissée à l'ouvrier. Leur rapport esquisse le projet d'une nouvelle école destinée aux arts mécaniques, mais plus complète qu'aucune autre. Elle s'appellera, elle s'appelle sans doute, à l'heure présente, école supérieure de mécaniciens. Le programme s'en trouve résumé dans cette phrase que je transcris textuellement : « Pour la première fois, à Boston, l'enfant qui veut entrer dans l'industrie aura, pour s'y préparer aux frais du public, les mêmes opportunités données depuis si longtemps à ceux qui se préparent aux affaires ou à quelque autre existence professionnelle... »

Arrivés à ce point, il semble que ces gens aient atteint leur idéal qui peut se résumer d'un mot : la complète identité de l'Education et de la vie

PAUL BOURGET.



## Chronique scolaire

**Fribourg.** — M. l'abbé Tanner vient de demander sa démission de directeur de l'École normale d'Hauterive. C'est l'aumônier, M. Dessibourg, qui le remplace. Le poste d'aumônier a été confié à M. l'abbé Favre, ancien vicaire d'Yverdon. En raison de la création d'une 4<sup>me</sup> année, on a donné un nouveau maître à l'École normale dans la personne de M. Berset, instituteur à Arconciel. Il exercera en même temps les fonctions de surveillant et de professeur.

M. l'abbé Tanner a passé treize ans à l'École normale, d'abord comme aumônier et professeur, puis en qualité de directeur. L'état de sa santé l'oblige malheureusement à s'en éloigner. L'aménité de son caractère et ses remarquables talents lui concilièrent, dès le premier jour, l'affection et l'estime des élèves